

Delerue Denis - Témoignage : motivations, engagement, adaptation : jalons d'une vie professionnelle - Commission CNAHES 16 septembre 2014 IRTS Nord Pas de Calais



Denis Delerue, membre du CNAHES depuis 2013 a exercé quelques années comme assistant de service social en protection de l'Enfance. Puis formateur dans une école de service social à Arras, il accompagne les mutations de ce centre de formation devenu site de l'IRTS Hauts de France en exerçant des fonctions de cadre pédagogique de plusieurs formations et de Directeur en fin de parcours professionnel. Militant associatif, Il est engagé dans la gouvernance d'associations de solidarité.

Lien avec l'intervention de Dominique Delaval :

- L'histoire de l'ES et du Service social évolue et se construit peu à peu
- Elle s'entrecroise avec notre propre histoire personnelle, notre propre parcours qui se constitue également peu à peu

Ces deux éléments, l'un plus sociétal et collectif, l'autre plus singulier et individuel sont constitutifs de notre professionnalisation. D'où l'intérêt de les repérer et de comprendre leur interaction.

Mon témoignage va mettre l'accent sur ce 2ème aspect en mettant en lumière mes motivations, mon engagement et mes adaptations comme autant de jalons de ma vie professionnelle. C'est une dimension subjective, particulière qui peut cependant être source d'échanges et de réflexions entre nous.

Nous avons tous en mémoire, je crois, des événements, des périodes, des rencontres qui constituent des marqueurs de vie, des jalons, sortes d'empreinte durables sur notre système de pensée et de relations, notre vision du monde, nos attitudes face aux situations.

Permettez moi d'évoquer quelques uns de ces moments de ma vie professionnelle et personnelle qui peuvent constituer pour vous des éléments de réflexion.

Première scène relative aux motivations

Je dois avoir 6 ou 8 ans. Je dors à l'étage dans la maison familiale, au dessus de la porte d'entrée. Je me réveille brutalement. Des coups répétés sur la porte, des cris de femme et d'enfants. Mon père Henri est en semaine de nuit dans l'usine proche. Je descends. Alice, ma mère ouvre la porte. Paulette, une voisine entre précipitamment, suivie de 3 enfants en bas âge. Alice les recueille, comme souvent, pour les protéger jusqu'au petit matin de la fureur de René, le mari et père en pleine crise d'éthylisme aigüe. Cinq minutes plus tard, il tambourine à la porte, tenant des propos injurieux et menaçants. Par la fenêtre entrouverte, d'une voix très calme, Alice le raisonne avec des propos apaisants. J'assiste à cette scène avec un sentiment entremêlé de peur, de paix intérieure et d'admiration face à ce calme maternel olympien...

Le lendemain après-midi, j'aide mon père au jardin. René le voisin, de sang frais cette fois, vient tout penaud cultiver sa terre et mon père, encore mal réveillé de sa petite nuit et « remonté » par Alice l'apostrophe et lui fait la leçon. Puis... un peu plus tard, ils échangent comme deux bons jardiniers sur des recettes d'engrais miracle...

Cet épisode, clin d'œil à mes parents et mes racines, vous situe à peu près les messages de l'enfance qui vous façonnent l'air de rien et vous orientent tout droit à l'âge adulte vers les métiers du travail social et la protection de l'enfance en particulier. J'ai entendu sans nul doute au travers de ces situations du quotidien la petite musique de l'altruisme, de la tolérance et du respect, de la médiation et l'importance de la convivialité dans les relations humaines.

Et vous, avez-vous identifié ces messages implicites ou explicites que l'on appelle des motivations personnelles pour le métier ou l'engagement professionnel ?

Autre épisode pour illustrer l'engagement

En 1974, je suis étudiant assistant social à l'école Camille Guérin de Lille. Avant les premiers stages, nous participons en groupe à des visites d'établissement. Immersion brutale dans les réalités de souffrance, de pauvreté. Je suis marqué par la visite à l'Hospice Général de Lille qui recueille les vieillards (comme l'on dit à l'époque) à la fin de leur vie (Cet édifice situé près du Palais de Justice est devenu aujourd'hui l'Institut d'Administration des Entreprises).

J'ai le souvenir de salles immenses et sombres. Des dizaines de lits alignés, simplement séparés par une petite armoire et un rideau. Aucune intimité. Des vieillards affalés, râlant, pestant. Une odeur insupportable. Nous sommes d'abord littéralement sidérés, sans voix. Et puis s'en suit un long échange entre les étudiants et les membres d'un collectif d'associations qui avec passion nous parlent du livre blanc dénonçant ces conditions inhumaines et proposant un projet d'humanisation des hôpitaux lillois.

Je ressens confusément, comme pré-professionnel, l'importance de la rencontre sensible avec l'Autre (j'ai toujours beaucoup insisté avec mes étudiants sur cette sensibilité au sens premier

du terme, c'est-à-dire l'appui sur nos sens pour rejoindre l'Autre dans son Humanité). Je prends conscience, je crois, au moment des stages que la compassion ne peut suffire ; elle doit s'accompagner de l'engagement dans la durée, la nécessité de l'implication collective pour le combat de la dignité et des Droits de l'homme et l'intérêt d'une solide formation professionnelle pour trouver la distance juste dans l'accompagnement des personnes.

Et vous, avez-vous repéré cette dimension sensible dans la relation? Elle est une ressource nécessaire mais elle comporte certainement des limites. Qu'en pensez-vous ?

Autre jalon au début de ma vie professionnelle

Premier poste d'ASS au service de prévention départemental sur le territoire de Tourcoing (l'équivalent des mesures de protection administrative aujourd'hui). J'ai la chance de faire partie d'une équipe enthousiaste, soutenue par des instances d'analyse partagée et une responsable qui comme beaucoup de chefs de service de l'époque, mènent les jeunes professionnels à la baguette et une patience bienveillante. Les rapports aux juges sont repris inlassablement jusqu'à l'exacte formulation.

J'en retiens durablement l'importance de la rigueur des écrits professionnels, de l'analyse distanciée des situations et la cohérence d'un projet d'équipe

Est-ce que vous parvenez à vous projeter dans un travail d'équipe ? Pourquoi est-ce si important ?

Et puis, vie privée et vie professionnelle ne sont pas étanches même si elles doivent être bien distinctes. Jeune père de famille, je suis à cette époque touché par la mort à l'âge d'un an de notre 2ème enfant et la découverte progressive du handicap de l'ainée. Le soutien indéfectible de mon environnement familial et des collègues m'aide à traverser ces épreuves qui ébranlent puis renforcent notre couple.

Je crois avoir conservé de cette période de ma vie la certitude que les circonstances nous forgent, que l'inattendu qu'il soit grave ou joyeux est toujours à notre porte, que les liens essentiels de l'amour et de l'amitié sont essentiels dans nos destins d'homme et de femme et que nous sommes faits et forts également de nos fêlures et de nos fragilités.

Le travail social s'appuie sur des méthodes et des techniques mais il met en jeu nos valeurs et toute notre expérience de vie, notre vécu comme l'on dit familièrement. Qu'en pensez-vous ?

Autre épisode, cette fois de ma pratique pédagogique en centre de formation

Jeune formateur, j'anime des groupes d'apprentissage aux méthodes professionnelles. Par souci de bien faire et de maîtriser les enseignements fondamentaux de la relation d'aide, je cadre mes

interventions avec un programme « en béton », de nombreuses références et transmissions de documents photocopiés qui certainement rassurent les étudiants et rassurent surtout le professeur qui sommeille en moi...

Lors du bilan, très finement, les étudiants me disent qu'ils ont beaucoup écrit et appris mais qu'ils se sont somme toute peu exprimé et ont fait peu de liens avec leurs pratiques de stage. J'en prends acte. L'année suivante, changement radical de méthode pédagogique: expression libre des vécus de stage, le tout fourmillant d'anecdotes plus ou moins cocasses, analyse à chaud de tout cela dans la joie et la bonne humeur... Au bilan, les étudiants soulignent l'ambiance conviviale, « on s'exprime énormément.. mais ça va dans tous les sens et au bout du compte, vous savez Denis, on a l'impression de ne pas apprendre grand-chose.. » Je crois que pendant plus de 15 ans, et avec les autres collègues animateurs de groupe, j'ai bon an mal an oscillé entre ces 2 méthodes allant du cadre- programme un peu rigide à la libre expression un peu « anarchique»...

J'ai finalement compris et accepté que dans les pratiques pédagogiques comme dans les pratiques d'accompagnement des personnes, c'est peut-être cette tension permanente entre l'ordre et le désordre, la sécurité du cadre-repère et l'aventure de l'expression spontanée, les connaissances éprouvées et la déconstruction des préjugés qui s'avère féconde pour constituer progressivement le socle et l'adaptation permanente de nos pratiques.

À la relecture de ces quelques séquences de vie et l'empreinte qu'ils ont pu laisser, il me semble que ressort la force des contraires, des paradoxes parfois qui peuvent être déstabilisants mais sont partie intégrantes de nos vies, de nos pensées et de nos relations.

Et vous avez-vous déjà ressenti ou éprouvé cette dynamique des contraires qui nous anime et nous contraint à une remise en cause et une adaptation constante ? Vous avez peut-être d'autres exemples ?

Voilà, je ne vais pas plus loin dans ce témoignage très partiel et forcément subjectif . Il se veut surtout initiateur de notre échange réflexif.

Denis Delerue